

Localisation et organisation de l'industrie de la confection à São Paulo, Brésil

*Sylvain Souchaud**

La métropole de São Paulo est aujourd'hui le principal centre brésilien de production de vêtements, secteur industriel qui, d'année en année, accroît sa production, destinée majoritairement au marché intérieur. L'industrie de la confection emploie à São Paulo (région métropolitaine – RMSP) environ 200 000 individus, soit un peu plus de 2 % de la population active. Les unités de production sont dispersées sur l'ensemble de la métropole. Dans le centre de la ville cependant, la confection prospère dans un quartier anciennement industriel et ouvrier qui, par de nombreux aspects, rappelle le Sentier parisien, toutes proportions gardées. Sur un espace plusieurs fois supérieur à ce dernier, à cheval sur les quartiers du Brás, du Bom Retiro et du Pari, toutes les activités de la filière de la confection sont représentées. La production de vêtements y occupe une place de choix. Elle est l'affaire de très nombreux ateliers, souvent irréguliers (absence de statut légal, non-respect des normes d'infrastructures et d'équipements, activités et emplois non déclarés) qui sous-traitent la demande de donneurs d'ordres aux statuts variés. Bon nombre de ces ateliers recourent à une main-d'œuvre immigrée et occupent les espaces laissés vacants par le profond mouvement de désindustrialisation et de dépeuplement qui touche le quartier depuis une quarantaine d'années. Grâce au développement des ateliers, de nouvelles populations, souvent émigrées des pays voisins, sont venues s'installer dans le secteur.

La concentration et la vitalité de la confection à São Paulo, *a fortiori* dans le centre de la ville, sont paradoxales, puisqu'un certain nombre d'éléments tendent à indiquer que le secteur avait peu d'avenir dans la métropole : à commencer par le mouvement persistant de déconcentration industrielle des quarante dernières années. Il naît du volontarisme politique du gouvernement fédéral, se nourrit des mesures d'incitations fiscales prises par les États et les municipalités et redouble avec les effets de la croissance et de la transition urbaines (augmentation de la valeur du foncier, coût de la circulation intra-urbaine, développement des activités

* Géographe, chargé de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, UMR 205 Migrations et société (URMIS).

de service). Entre 1977 et 1999, la part des emplois industriels dans la population active totale de la Région métropolitaine est passée 38 % à 19 % [Meyer, Grostein, Biderman, 2004, p. 112]. Le phénomène touche toutes les industries manufacturières installées dans le centre, y compris la métallurgie ou le textile qui comme la confection sont implantés depuis l'essor industriel du début du xx^e siècle. Les trajectoires historiques de l'industrie textile et de la confection sont étroitement liées et se confondent avec la formation urbaine, mais à partir des années 1970, les industries textiles se déplacent dans l'intérieur du pays ou en grande banlieue ; la confection elle aussi amorce un redéploiement centrifuge, mais elle conserve un ancrage notable dans le centre. Or, l'économie de la confection et son implantation urbaine et centrale sont fragilisées par l'attribut premier de ce secteur : le poids de sa main-d'œuvre. La confection se caractérise en effet par un faible investissement et d'importants coûts salariaux (salaires et transport dont le coût, important à São Paulo, repose sur l'employeur). L'essentiel des activités d'un atelier n'exige ni formation scolaire ni qualification professionnelle et ne peut être automatisé (hormis la découpe qui généralement est traitée à part) ; les salaires sont donc globalement bas et les gains de productivité limités. De sorte que la confection ne semble pouvoir résister tant à la concurrence des autres secteurs d'activité qui se disputent le partage de l'espace urbain, qu'à celle des producteurs étrangers (notamment asiatiques), ou nationaux (des régions Nord-Est et Sud-Est) pour lesquels les salaires sont moins élevés et la pression fiscale allégée.

Nous proposons ici d'étudier pourquoi et comment la confection conserve son ancrage dans les quartiers du centre de São Paulo. Notre hypothèse est que la région centrale est une configuration urbaine qui présente des avantages économiques particuliers pour le secteur de la confection que l'atelier, grâce à son organisation, parvient à capter. L'atelier est ainsi une forme d'adaptation à l'environnement urbain du centre qu'il contribue à façonner. Il existe des ateliers de confection dans la grande périphérie de São Paulo, notamment à Guarulhos, mais dans ce texte, nous nous intéressons spécifiquement à l'insertion des ateliers de confection dans le centre-ville¹.

La confection n'est pas une industrie ordinaire, elle entretient un rapport particulier avec la métropole, parce que le vêtement, produit de consommation courante et article de mode, se définit plus que tout autre produit de l'industrie, dans la complexité des interactions sociales. Par ailleurs, l'industrie de la confection, légère et souple, associe des tâches qui sont aisément segmentées et dispersées géographiquement ; qualités qui lui permettent de limiter la pesanteur industrielle et de s'immiscer dans les interstices urbains. La confection à São Paulo s'est donc bien redéployée dans l'espace métropolitain, mais alors que les grosses unités de production quittaient le centre, le nombre d'ateliers de taille réduite s'y accroissait. La nouvelle distribution du dispositif productif, bien marquée géographiquement,

1. Sur l'implantation des ateliers en banlieue, en l'occurrence ceux qui appartiennent à des immigrés et qui s'inscrivent dans une trajectoire de promotion sociale, on pourra consulter le travail de Iara Rolnik Xavier [2010].

établit de nouvelles complémentarités productives et spatiales, notamment sous l'effet de la généralisation de la sous-traitance.

Pour interpréter les logiques économiques qui sous-tendent ces effets de lieux, nous nous appuyerons sur des travaux de l'économie géographique. Ils nous permettront d'identifier comment les interactions de l'espace urbain et de l'activité économique de la confection, suivant des logiques de proximité, modifient la distribution des activités et façonnent la ville. Mais, alors que l'économie géographique semble privilégier la formation urbaine et les logiques d'agglomération des activités à l'échelle de la ville ou de la région, nous nous intéresserons aux logiques de différenciation de la localisation intra-urbaine des unités de production, en l'occurrence, à la manière dont à São Paulo la confection, en suivant des modèles productifs différenciés, aboutit à des modes de spatialisation distincts, l'ancrage dans le centre-ville résultant de l'un d'eux.

Les travaux sur des quartiers de métropoles spécialisés dans la confection, conduits par N. Green [1998] à New York et à Paris ou S. Montagné-Villette [1990] à Paris, nous aideront à comprendre l'organisation de la confection dans le cadre de la généralisation du modèle productif de la sous-traitance. Ils nous permettront également d'identifier certains caractères originaux de la confection à São Paulo.

Nous décrirons dans un premier temps les caractéristiques de l'industrie de la confection brésilienne et la place de la Région métropolitaine de São Paulo (RMSP) dans celle-ci. Puis, nous nous référerons à des travaux de l'économie géographique pour identifier et comprendre les logiques économiques des mouvements d'agglomération. Nous essaierons ensuite d'établir comment la confection à São Paulo s'est adaptée aux évolutions de la demande en modifiant son organisation productive et la distribution géographique de son dispositif de production. Enfin, nous verrons comment les ateliers du centre s'organisent en fonction de l'accès aux ressources propres du centre-ville².

L'industrie de la confection au Brésil

Industrie de la confection et développement

L'économie brésilienne a connu au cours des dix années des évolutions qui lui ont permis de croître et de se consolider. Aujourd'hui, le Brésil offre au monde une image rassurante à moyen terme dans une période économique troublée par

2. Notre étude repose sur une enquête consacrée au secteur de la confection à São Paulo, menée entre 2008 et 2012. Entre 2008 et 2010, nous étions résident à São Paulo ; les deux années suivantes, de retour en France, nous avons effectué plusieurs missions d'étude à São Paulo. Notre matériau a été recueilli au cours d'observations, d'entretiens auprès d'acteurs du secteur (ouvriers, patrons, représentants syndicaux ou associatifs), de visites d'ateliers. Notre travail a porté principalement sur le centre, il a été complété par des sorties (repérages et visites d'ateliers) dans les quartiers est et nord du municipio de São Paulo, et dans le municipio de Guarulhos. Nous avons également utilisé différentes sources statistiques, présentées dans le texte.

la crise mondiale. Et même si des incertitudes demeurent [Salama, 2010], force est de constater que les crises des années 1980 et 1990 sont dépassées et qu'aujourd'hui, l'avenir de l'économie brésilienne se dessine, non plus seulement en fonction de la demande mondiale, mais à l'aune d'évolutions structurelles internes majeures, telles que l'émergence d'une classe moyenne et le développement rapide du marché intérieur.

Dans un contexte de changements où croissance et consolidation économiques se combinent, on doit s'interroger sur la trajectoire particulière de la confection, industrie qui s'adapte avec plus ou moins de réussite aux phases successives du développement économique fordiste. La confection a ceci de particulier qu'elle concentre peu d'investissements en équipement, mais une main-d'œuvre nombreuse, dont le travail (concernant la majorité des actifs) est répétitif et nécessite peu d'apprentissage. Par conséquent, les gains de compétitivité sont réduits puisque limités à l'augmentation des cadences humaines, de sorte que les niveaux de salaires, très bas, évoluent peu. En définitive, la confection, bien adaptée à la phase initiale du fordisme, survit en principe avec difficulté à son évolution et à sa dynamique d'accumulation. Il est ainsi logique que les pays d'Asie (Bangladesh, Chine, Vietnam, entre autres) où l'industrie de la confection se déploie avec succès se caractérisent par de fortes croissances démographique et urbaine, mutations qui contribuent à la formation d'une main-d'œuvre nombreuse que l'industrie emploie moyennant des salaires dérisoires. Mais si la confection prospère dans le contexte de la transition urbaine, qu'en est-il à un stade avancé d'urbanisation, postfordiste devrait-on dire ? Car durant cette phase l'emploi industriel global recule, notamment sous l'effet combiné des gains de productivité et de la progression des activités tertiaires. Dans les grands centres urbains, la désindustrialisation est plus marquée, en raison de mouvements de décentralisation ou de déconcentration industrielle qui s'ajoutent aux éléments antérieurs.

En effet, la métropole de São Paulo s'est engagée sur la voie de la déconcentration et de la décentralisation industrielles depuis plusieurs décennies [Martine, 1994 ; Meyer, Grostein, Biderman, 2004, p. 165]. De surcroît, au cours des années 2000, l'augmentation des salaires, le salaire minimum³ en premier lieu, a pesé sur la compétitivité de l'industrie. Enfin, l'appréciation de la monnaie brésilienne, le réal, a joué un rôle dans la limitation des débouchés extérieurs.

Dès lors que tout semble concourir au déclin de la confection à São Paulo, qu'en est-il précisément ?

La confection et l'industrie de transformation brésilienne

Étudier l'activité du secteur de la confection nécessite l'usage de plusieurs sources, d'en recouper les informations, si l'on souhaite saisir le phénomène dans

3. Selon les données issues de la Banque centrale fournies par P. Salama, le salaire minimum aurait progressé, en termes réels, de 6,2 % en moyenne chaque année, entre 2000 et 2010 [2010, p. 49].

ses dimensions sociales (l'emploi), économiques (valeur de la production) et géographiques (production brésilienne, de l'État de São Paulo, de la métropole du même nom). Ainsi, les enquêtes économiques Pesquisa anual empresa ne concernent-elles que l'économie formelle et les unités de cinq employés et plus ; les données ne pouvant être désagrégées au niveau inférieur à celui de l'État. Et si les données des recensements de la population permettent de capter l'emploi formel et informel jusqu'à l'échelon municipal, elles ne livrent par contre aucune information sur la production, en volume ou en valeur.

Le croisement des données des sources secondaires nous permet de vérifier que l'industrie de la confection est un secteur dynamique au Brésil et que la ville de São Paulo concentre encore une part non négligeable de l'activité.

Au Brésil, en 2007, l'industrie de la confection (vêtements et accessoires) compte 25 270 unités de cinq employés ou plus [IBGE, 2007]⁴, soit près de 10 000 de plus qu'en 1996 (15 454). L'État de São Paulo, avec 7 584 unités en 2007, représente 49 % du total. Côté emploi, en 2007, le secteur, toujours selon la compilation des Pesquisa Anual Empresa, rassemble plus d'un demi-million d'individus dans l'ensemble du pays, dont 137 422 dans l'État de São Paulo (25,1 % du total). Quant à la valeur de la production industrielle de la confection (tableau 1), elle augmente sensiblement au cours de la période de référence au Brésil comme dans le São Paulo, ce dernier concentrant 42,0 % de celle-ci en 2007.

Tableau 1 – Valeur de la production industrielle des entreprises de 5 employés et plus déclarées au CNPJ* (milliers de réaux)

		Total	Industrie de transformation	Confection et articles d'habillement
Brésil	1996	340 793 706	331 973 199	8 222 723
	2000	561 786 123	542 555 521	10 002 311
	2007	1 418 321 915	1 347 497 903	23 963 769
São Paulo	1996	164 254 985	163 618 601	3 584 861
	2000	253 052 045	252 316 620	3 820 378
	2007	569 420 920	567 774 316	10 079 810

Source : Pesquisa anual empresa [IBGE, 2013a].

* Seuls les emplois formels sont concernés.

4. Il s'agit là des seules entreprises déclarées au registre national des entreprises, le CNPJ, soit le secteur formel.

L'examen des données des Pesquisa Anual Empresa sur les activités formelles de la confection démontre la vitalité du secteur entre 1996 et 2007, au Brésil comme dans l'État de São Paulo. Il est à noter cependant que dans l'État pauliste⁵ l'emploi reste globalement assez stable, progressant dans de moindres proportions que la valeur de la production.

Observons les informations censitaires pour avoir une idée des activités formelles, mais aussi informelles du secteur et préciser la situation de la ville de São Paulo. En 2010 (tableau 2), au Brésil, 1 608 091 personnes sont occupées dans le secteur de la confection, dont 183 114, c'est-à-dire 11,4 %, dans la Région métropolitaine de São Paulo (RMSP)⁶. Une autre étude, l'enquête annuelle auprès d'un échantillon de ménages (Pesquisa anual por amostra de domicílios – PNAD), enregistre un nombre moins important d'actifs du secteur de la confection dans la région métropolitaine (RMSP) en 2011 que les recensements démographiques, tout en révélant une diminution de 32,5 % de cette population entre 2000 et 2011 (tableau 3).

Il est difficile de trancher entre ces différentes sources puisque le recensement enregistre une stagnation des effectifs de la confection entre 2000 et 2010 dans la région métropolitaine (RMSP) tandis que les données de la PNAD font apparaître un net recul du nombre d'actifs entre 2000 et 2011. Retenons simplement qu'au cours des années 2000, la confection dans la métropole de São Paulo (RMSP) n'a pas connu le déclin économique qu'on pouvait raisonnablement lui prévoir, surtout au regard d'autres secteurs comme la métallurgie ou le textile.

La confection au Brésil est, contrairement à la production de plusieurs pays d'Asie, une production destinée au marché intérieur. En 2007, selon les estimations de l'Instituto de Estudos e Marketing Industrial [Iemi, 2009], le Brésil est

Tableau 2 – Nombre d'actifs employés* du secteur de la confection en 2000 et 2010 selon les recensements

	Effectif en 2000	%	Effectif en 2010	%
Brésil	1 278 968	100,0	1 608 091	100,0
État de São Paulo	324 416	25,4	360 491	22,4
Région métropolitaine de São Paulo	176 482	13,8	183 114	11,4

Source : Censos demográficos 2000 et 2010 [IBGE, 2012].

* Formels et informels.

5. L'adjectif « pauliste », traduction du portugais « paulista », fait référence à l'État de São Paulo. « Paulistain », traduction de « paulistano », s'applique à la ville de São Paulo.

6. Le poids relatif de l'État de São Paulo dans le contexte national est de 22,5 %, soit une valeur proche de celle concernant le seul secteur formel (tableau 1).

Tableau 3 – Nombre d'actifs employés* du secteur de la confection en 2002 et 2011 selon l'enquête « ménages »

		Brésil	UF SP	RMSP
2002	Total	1 491 053	401 101	220 923
	Hommes	225 271	70 264	46 690
	Femmes	1 265 782	330 837	174 233
	% Femmes	84,9	82,5	78,9
2011	Total	1 580 501	329 379	149 051
	Hommes	278 627	51 043	20 989
	Femmes	1 301 874	278 336	128 062
	% Femmes	82,4	84,5	85,9

Source : PNAD 2002-2011 [IBGE, 2013b].

* Formels et informels.

le sixième producteur mondial de vêtements ⁷ (en volume), derrière la Chine, l'Inde, le Pakistan, le Mexique et la Turquie, mais il est le 69^e exportateur mondial. S'agissant toujours du vêtement (tableau 4), le Brésil exporte très peu puisque les exportations représentent moins de 1 % de sa production totale (en volume comme en valeur) ; il est également presque autosuffisant dès lors que ses importations équivalent à une part négligeable de sa production. Par conséquent, si la confection brésilienne s'exporte mal, elle semble relativement protégée sur le marché intérieur. Quelques arguments peuvent être avancés pour tenter d'éclairer cette situation. Rappelons les raisons déjà mentionnées qui justifieraient la faible capacité d'exportation du secteur. Le coût de la main-d'œuvre, relativement élevé au Brésil s'il est comparé à celui chez les concurrents asiatiques, est un premier élément. La valorisation du réal constitue également un obstacle majeur ⁸. Enfin, le coût des infrastructures, ou plus précisément l'insuffisance des investissements d'infrastructures, et la charge fiscale seraient également en cause. Quant aux importations, elles sont limitées par les barrières douanières imposées par l'État fédéral.

Le marché intérieur est donc le principal débouché de l'industrie de la confection brésilienne. Et compte tenu de la croissance rapide de la consommation de vêtements au Brésil, due notamment à l'augmentation de la population et du revenu moyen par habitant, ce secteur industriel devrait continuer à se développer.

7. N'est considérée ici que la production de vêtements (*vestuário* en portugais / *apparel* en anglais), alors que l'ensemble de la confection regroupe, outre le vêtement, les bas et accessoires, le linge de maison, et les autres productions mineures.

8. Le Brésil est certes un pays exportateur, mais ses produits d'exportation sont des matières premières qui généralement sont libellées en dollars.

Tableau 4 – Production, importation et exportation de vêtements au Brésil en 2007
(en milliers de dollars étasuniens)

	Tonnes	USD
Production	1 075 495	29 673 389
Importation	34 522	450 076
Exportation	8 814	252 473

Source : IEMI, 2009.

Néanmoins, on ne saurait se satisfaire du seul argument de la croissance de l'activité dans la confection pour expliquer sa concentration dans la ville de São Paulo. L'environnement urbain constitue en lui-même un déterminant de la logique industrielle.

Les économies d'agglomération

Pour comprendre le déterminant urbain, considérons la branche textile qui bien qu'elle soit étroitement liée à la confection, présente des divergences dans son modèle de développement urbain qui, par contraste, nous renseigneront sur les particularités de la confection. Ce lien repose sur l'intégration du textile et de la confection dans la même filière productive : la filière textile-habillement. Liés du point de vue productif et économique, ces deux sous-secteurs de l'industrie manufacturière sont aussi historiquement et géographiquement associés, particulièrement à São Paulo, où l'un et l'autre ont accompagné et soutenu la formation et la consolidation du développement urbain depuis la fin du XIX^e siècle. Mais à partir des années 1970, une disjonction apparaît dans la trajectoire spatiale et économique commune du textile et de la confection, lorsque les industries textiles de la ville de São Paulo entament un mouvement de délocalisation qui s'avérera plus intense que dans la confection. Les unités de production du textile et de la confection occupaient les mêmes espaces urbains depuis le début du XX^e siècle, mais, à partir du troisième quart du XX^e siècle, la production textile se redéploie en périphérie, vers l'intérieur de l'État ou vers d'autres États brésiliens [Cano, 1977 ; Cunha, 2008 ; Negri, 1994 ; Pimenta, 1994], mouvement de décentralisation qui ne s'observe que dans une moindre mesure dans la confection, qui conserve et conforte son implantation métropolitaine. Bien entendu, il s'agit là d'une tendance générale et non d'un mouvement systématique. Mais l'important est de signaler qu'un changement est intervenu, qui nous permet de nous interroger sur l'ancrage, d'autant plus remarquable, de la confection dans la ville de São Paulo.

Pour cela, nous devons faire appel à la théorie économique et aux travaux de l'économie géographique relatifs à la localisation et à la formation urbaine. La notion d'économies d'agglomération sera utile à notre analyse. Les économies d'agglomération désignent les avantages comparés que procure la concentration

géographique à un agent économique [Catin, 1997]. Elles sont soit de localisation – et concernent le regroupement du secteur d'activité –, soit d'urbanisation – et se rapportent à l'environnement global. Par conséquent, pour l'analyse économique, la ville est une concentration d'hommes et d'activités qui résulte d'une combinaison de facteurs faisant intervenir la notion de proximité géographique et où chacun, en fonction de sa position dans le processus économique, trouve un intérêt à la concentration urbaine qu'il alimente en la recherchant.

Illustrons ce point par l'exemple de l'industrie manufacturière. Une unité de production industrielle s'implante en ville, car elle espère y trouver non seulement de nombreux fournisseurs et une main-d'œuvre abondante – comptant au passage voir ses coûts diminuer si l'offre est importante et en concurrence –, mais aussi un marché consommateur. Les ouvriers, quant à eux, s'installent en ville, car l'offre d'emploi dans l'industrie y est réputée constante et diversifiée. Les fournisseurs, de leur côté, espèrent élargir la base de leur clientèle, réaliser des économies d'échelle et diminuer leur prix de vente.

Aux côtés de ces considérations, les représentants de l'économie géographique, à la suite des travaux de Paul Krugman (voir Clément [2005] et Pumain, Thisse, Walliser [2007]), insistent sur les effets des coûts de transport sur la localisation et la concentration ; l'agglomération des activités serait facilitée par la diminution des coûts de transport lesquels, comme le rappelle J.-F. Thisse, « ne sont pas seulement le coût de transporter un objet entre deux lieux, mais incluent toutes les dépenses liées à l'échange spatial, les barrières tarifaires ou non tarifaires, le manque d'information concernant les occasions en des endroits plus éloignés » [2007, p. 198]. Cependant, comme le rappellent Fujita et Thisse [1997] le regroupement, urbain en l'occurrence, comporte aussi des inconvénients, des coûts, de sorte que l'agglomération génère également ses propres logiques de dispersion. Par ailleurs, autour de Lucas [Fujita, Thisse, 1997 ; Lucas, 1988 cité par Clément, 2005], il a été établi que l'urbanisation favorise le développement du capital humain et facilite la diffusion des connaissances, moteurs l'un et l'autre de l'innovation et donc de la dynamique économique.

L'ensemble de ces éléments nous sera utile pour comprendre comment la concentration de la confection à São Paulo et l'évolution actuelle du secteur reposent sur un principe d'agglomération. Il nous faudra cependant détailler le phénomène, car les unités de production de la confection ne sont ni regroupées ni uniformément dispersées dans l'espace métropolitain, et sont par ailleurs mobiles à l'intérieur de ce dernier. Ce sont les signes que la confection vit au rythme de la ville, parce que la localisation établit des formes précises d'usage des ressources de la métropole et des externalités liées à l'environnement urbain. Il s'agit de comprendre à la fois pourquoi la confection privilégie l'espace urbain et comment elle s'y reproduit, car l'espace est disputé. Les économies d'agglomérations fluctuent et ne sont pas continues, de sorte que les choix (au sens de rationalité économique) de localisation et d'organisation des entreprises de confection varient. Ce rapport à l'espace se matérialise dans la diversité des structures de production de vêtements [Green, 1998, p. 199].

Comprendre l'organisation de la confection

Une approche de l'organisation de la confection

Avant d'aborder la classification des formes d'organisation de la confection, il convient de préciser ce qui, dans l'industrie en général et la confection en particulier, est en jeu.

L'industrie est une « activité économique qui combine des facteurs de production (installations, approvisionnements, travail, savoir) pour produire des biens matériels destinés au marché. » (INSEE) Ajoutons qu'elle implique la transformation de matières premières ayant ou non subi des transformations préalables, qu'elle suppose une production en série et le recours à certaines formes d'organisation du travail.

Trois angles d'analyse de la production industrielle se dégagent de cette définition : la transformation, les facteurs de production, le travail. Ceux-ci permettent de détailler une première approche de la confection, soit la production en série de vêtements. En premier lieu, la transformation du tissu (lui-même produit industriel) en vêtements implique différentes opérations successives : le dessin d'un modèle et la création du patron, le choix des tissus, la création du prototype, la découpe des pièces de tissu, leur assemblage, les finitions et le repassage, la pose des boutons, fermetures et passementeries. Toutes ces activités ne sont pas (ou de moins en moins) réalisées dans un même lieu. Les tâches antérieures à la découpe du tissu, n'étant pas de type industriel, mais davantage artisanales, sont habituellement effectuées séparément.

Ensuite, la réalisation d'un vêtement en série fait intervenir des facteurs de production qui sont essentiellement un lieu de fabrication (hangar industriel, appartement sommairement aménagé, garage), des installations (équipements, machines), des approvisionnements (tissu, fils, énergie) et de la main-d'œuvre. L'activité peut être ou non déclarée, c'est-à-dire, dans le cas brésilien, inscrite au Registre national des personnes juridiques (CNPJ – *Cadastro nacional de pessoas jurídicas*). Nous l'avons vu, la confection mobilise relativement peu de capitaux, elle repose par contre sur une main-d'œuvre nombreuse.

Enfin, dans la confection, le travail se distingue par différents aspects. Il est décomposé en tâches parcellaires. Les travailleurs sont soit salariés, soit payés à la tâche ; ils sont déclarés ou travaillent au noir, et les durées quotidiennes et hebdomadaires de travail sont variables, mais bien souvent supérieures à ce que la loi établit.

Le cadre général ainsi dressé laisse supposer d'importantes variations des modes d'organisation et de production du secteur. Néanmoins, une approche supplémentaire consisterait à différencier la production industrielle de vêtements selon trois modalités. Le vêtement peut-être produit à domicile, dans des usines ou dans des ateliers. Cette classification pose un certain nombre de questions, comme nous pourrons le voir. Néanmoins, elle distingue trois modalités assez différentes, mais

associées, voire complémentaires. Et cette complémentarité nous révèle des éléments de l'organisation économique et sociale du secteur, et de son évolution récente. L'une d'elles, qui nous intéresse particulièrement, concerne les nuances dans la distribution spatiale de chacune d'elle. L'usine est plus implantée dans la périphérie, l'atelier, bien qu'on le trouve dans l'ensemble de la Région métropolitaine (RMSP), est particulièrement adapté au centre et à ses ressources dont il sait pleinement tirer profit.

L'usine, appelée *firma* est peut-être aujourd'hui encore la modalité de production dominante, en termes d'emploi industriel ou de production⁹. Dans l'imaginaire collectif, elle est associée aux grandes marques de vêtements du prêt-à-porter grand public, internationales et nationales, telles que C & A (Belgique) ou Hering (du Sud du Brésil). Il s'agit bien souvent de moyennes et grandes unités de production situées en périphérie, comptant plusieurs dizaines à quelques centaines d'ouvriers. Elle est en principe inscrite au CNPJ, l'environnement et les conditions de travail sont dans bien des cas conformes à la réglementation (horaires fixes et légaux, respects des normes d'hygiène et de sécurité), les ouvriers sont déclarés (*carteira assinada*) et bénéficient des droits sociaux attachés à l'exercice d'une activité salariée (congés payés, versement d'un treizième mois, assurance maladie, indemnités de transport). En somme, l'usine se distingue par sa formalité et son adéquation au modèle idéalisé de l'unité de production industrielle.

Les contrastes avec le travail à domicile ne manquent pas. Isolés, les travailleurs à domicile, souvent des femmes, sont payés à la pièce et, n'étant pas déclarés, n'ont ni contrat de travail ni protection sociale [Leite, 2004]. Travailleurs autonomes, ils officient en sous-traitance. L'informalité caractérise donc cette forme d'activité. Il est difficile de discerner les nombreuses situations d'activité et de statut que recouvre la catégorie du travail à domicile. Selon le recensement de la population de 2010 [IBGE, 2012], 46,3 % des actifs de la confection (ils sont 183 114 au total) exercent leur activité à leur domicile, généralement en périphérie urbaine ; proportion qui s'élève à 55,1 % chez les seuls couturiers (112 340). Parmi eux, il faut distinguer les employés (29,7 %) et ceux qui sont à leur compte (68,5 %). Les employés travaillent probablement pour un fabricant dont ils sous-traitent la production ; on est donc face à une situation proche de l'atelier en sous-traitance – une sorte d'atelier qui se serait débarrassé de ses infrastructures¹⁰. Quant aux autres, c'est-à-dire les couturiers à leur compte installés chez eux, ils intègrent sûrement des ateliers de production autonomes et familiaux et sont par conséquent des fabricants organisés en entreprise familiale.

9. Dans son article, éclairant sur l'organisation du secteur, M. Leite [2004] désigne sous le terme *confeccões* ce qui s'apparente aux *firmas*, bien qu'elle considère que les *confeccões* sous-traitent à des ateliers (*oficinas de costura*), formels et informels.

10. C'est bien l'approche du travail à domicile que Le Play avait adopté en désignant la « fabrique collective » comme « l'une des deux organisations de la grande Industrie manufacturière. Régime sous lequel le patron centralise le commerce de produits fabriqués, pour son compte, par une population ouvrière. La fabrication a lieu, soit dans des ateliers spéciaux, soit dans les foyers domestiques. » [Le Play, 1855, p. 456]. Pour une approche historique de la définition du travail industriel et du travail à domicile, et de leurs liens, on pourra consulter l'ouvrage de M. Lallement [1990].

Enfin, troisième et dernier type d'unité de production des vêtements, l'atelier (appelé *oficina*) est une structure intermédiaire caractérisée par sa souplesse, sa plasticité. Là encore, l'informalité prédomine dans ce modèle économique reposant sur la sous-traitance. Le cadre est rudimentaire, les installations et les infrastructures sommaires et incomplètes : insalubrité et dangerosité entourent le quotidien des travailleurs. Le nombre d'employés varie de quelques individus à plusieurs dizaines de personnes. Les immigrés internationaux y sont surreprésentés, à São Paulo tout au moins. Le travail est payé à la tâche et les contrats sont oraux. Il est fréquent que les ouvriers soient nourris et logés par l'employeur, sur place ou à proximité¹¹. Il existe des ateliers domestiques, que l'on distinguera ici du travail à domicile. L'atelier domestique suppose que l'activité ne se limite pas à une seule personne, mais concerne plusieurs membres du ménage. Les ateliers sont surreprésentés dans les quartiers centraux qui nous intéressent.

Bien entendu, il s'agit là d'un cadre général et d'importantes variations peuvent être observées dans chacun des modèles, une *firma* pouvant présenter de nombreuses irrégularités et, à l'inverse, une *oficina* faire en sorte de régulariser sa situation administrative comme producteur et comme employeur, ce qui dans les dernières années est devenu fréquent. Il n'est pas rare non plus de voir des *micro-oficinas* familiales, produisant pour elles-mêmes. Comment les classer ? Car elles produisent des créations propres, la production a lieu à domicile, la main-d'œuvre est familiale. En somme, elles ne répondent strictement à aucun des trois types d'unité, bien qu'on y retrouve un peu de chacun.

L'examen des relations qu'entretiennent ces trois structures de production nous permet d'entrer dans le vif du sujet et de commencer à percevoir les adaptations organisationnelles que le secteur a dû consentir pour conserver ses ancrages métropolitains.

Sous-traitance et flexibilité : le développement de l'atelier

Nous avons auparavant considéré la confection en isolant son volet productif, industriel, pour décrire trois modes d'organisation distincts (en usine, en atelier ou à domicile). Or, ces modes d'organisation de la production vestimentaire sont liés les uns aux autres et même complémentaires ; complémentarité qui d'ailleurs assure sa vitalité au secteur de la confection. Pour mieux comprendre les liens qui unissent ces trois structures nous devons considérer l'ensemble de la filière de la confection, envisager la distribution et non plus seulement le segment de la production.

11. On pourrait qualifier ce type d'atelier de *sweatshop*, car effectivement il fait écho à cet objet par nombre de ses caractères et attributs. Mais, nous préférons y renoncer, car l'introduction de ce terme nous engage dans des considérations supplémentaires, d'ordre historique notamment, étant donné que sa définition et son adéquation aux cadres actuels de la production donne lieu à des discussions nourries, et il ne nous semble pas nécessaire, à ce stade, de s'engager dans la discussion. Une vision fouillée des débats est livrée par Barraud De Lagerie [2012].

Partons d'un constat : le développement récent des ateliers de confection dans la ville de São Paulo intervient alors qu'une partie des usines est délocalisée (dans une proportion difficile à déterminer) et que le travail à domicile diminue¹². Reprenons l'hypothèse [Kontic, 2007 ; Leite, 2004 ; Silva, 2008] que le développement des ateliers correspond à une adaptation de la filière de la confection aux évolutions du marché.

Il est difficile d'apporter la preuve chiffrée de l'augmentation du nombre d'ateliers, car les ateliers ne sont que rarement enregistrés (CNPJ) et les ouvriers ne sont pas davantage déclarés. On serait tenté de considérer la croissance de l'immigration comme un fait probant, car nous savons que l'immigration en provenance de Bolivie et du Paraguay s'est développée dans les dernières décennies, qu'elle s'est spécialisée dans la confection et qu'une grande majorité des immigrants est employée dans des ateliers de confection [Silva, 2009 ; Souchaud, 2011, 2012 ; Vidal, 2012a ; Xavier, 2010]. Mais l'augmentation du nombre d'immigrés dans la confection peut intervenir alors que l'effectif global reste stable, signe que ceux-ci remplacent les travailleurs autochtones dans le secteur ; une hypothèse qui mériterait d'être explorée.

La croissance du nombre d'ateliers découle de l'évolution progressive du marché du vêtement, marquée par les changements des usages et habitudes vestimentaires. La garde-robe des consommateurs citadins exprime trois tendances complémentaires : l'accroissement du volume de vêtements dont dispose chaque individu à un instant *t*, le renouvellement plus rapide des pièces, la diversité accrue des modèles. En somme, on consomme plus et plus vite des modèles plus variés. En termes de production, cela se traduit par une production en flux tendus, de volumes globaux importants dont la composition se renouvelle sans cesse. Outre ces explications qui relèvent des modes de consommation individuelle, il faut signaler que la demande globale de vêtements est stimulée par la croissance des niveaux de revenu, notamment au sein des couches populaires, et par la diffusion de la culture citadine où la mode vestimentaire est un puissant marqueur social, à la fois d'appartenance et de différenciation [Simmel, 1957].

La demande est croissante, ce qui laisserait supposer que la confection brésilienne traverse une période faste. Or, des facteurs internes et externes font qu'au contraire la situation est tendue et les perspectives sont à moyen terme incertaines. La concurrence internationale tout d'abord menace l'activité, car si au Brésil les barrières douanières sont un rempart efficace à la concurrence étrangère, leur portée pourrait à moyen terme être limitée compte tenu de la tendance mondiale à favoriser la libre circulation des marchandises. Surtout, leur efficacité dépend de la valeur de la monnaie brésilienne sur le marché des changes. Or celle-ci fluctue de façon importante et imprévisible¹³. Enfin, la fiscalité nationale

12. Nous devons rappeler que les ateliers domestiques sont considérés comme des ateliers et non comme du travail à domicile.

13. Aujourd'hui un dollar américain vaut près de deux réaux, mais en 1994, lors de l'adoption du Plan réel (*Plano real*) le Brésil a adopté la parité réal-dollars. Ce choc monétaire pour l'industrie brésilienne a

et le coût de la main-d'œuvre sont déterminants pour la fixation des coûts de production. Or les taxes sur les entreprises et les niveaux des salaires¹⁴ varient d'un État à l'autre de la Fédération, et São Paulo combine une forte pression fiscale et des niveaux de rémunération (confection incluse) supérieurs à la moyenne nationale.

L'industrie de la confection est donc confrontée à différents impératifs tels que la réduction des coûts de production, la diversification de l'offre et la flexibilisation de la production. La réponse, à São Paulo, et conformément à ce qui advint à New York ou à Paris [Green, 1998 ; Montagné-Villette, 1990], repose sur le développement des circuits de production courts, afin de garantir à la fois réactivité et créativité au secteur de la confection. Pour atteindre cet objectif économique, il faut, d'un point de vue organisationnel, plus de flexibilité dans la production. Le modèle de la sous-traitance, parce qu'il permet ce changement organisationnel, se répand donc et il prend appui sur les ateliers dont le nombre augmente dans l'espace métropolitain. Car les ateliers sont des structures informelles et souples : ils nécessitent peu d'infrastructures et immobilisent peu de capitaux, le volume de la main-d'œuvre et les horaires de travail y varient au jour le jour en fonction de la demande. C'est d'ailleurs ce qui différencie économiquement les ateliers et les *firmas* et fonde leur complémentarité.

Toute la production ne se fait pas en atelier, les *firmas* continuent à produire les modèles simples (les basiques) et les grosses commandes sans contrainte excessive de temps ; les ateliers gèrent les volumes marginaux des commandes excédants la capacité des *firmas*, les commandes à fortes contraintes de délais de livraison, les modèles non standardisés en petites séries destinés à être testés sur le marché urbain.

Par conséquent, les ateliers, tout comme le travail domestique, sont l'un des piliers du dispositif industriel, mais ils ne se substituent pas aux *firmas*.

Les ateliers ont, entre autres stratégies économiques, choisi de réduire leurs coûts de production en pratiquant une « informalité généralisée » [Kontic, 2007, p. 41]. Mais d'autres stratégies peuvent être adoptées, pour diminuer les coûts d'exploitation ou plus simplement, pour garantir et améliorer sa visibilité sur le marché et développer sa clientèle. Interviennent alors les économies d'agglomérations et les effets de lieux.

incité le secteur de la confection à réaliser des gains de productivité pour résister à une concurrence internationale à la fois sur le marché extérieur et sur le marché brésilien, car la valorisation du réal a renchéri les produits d'exportation et rendu les marchandises importées plus accessibles. Le réal s'est certes globalement déprécié depuis 1994, mais les fortes oscillations à court et moyen termes du taux change du réal sur l'ensemble de la période ont entretenu les inquiétudes des secteurs économiques si bien qu'aujourd'hui encore le secteur de la confection, comme tout secteur exposé à la concurrence internationale, vit dans l'appréhension des changements fiscaux et monétaires.

14. Le salaire minimum est fixé par le gouvernement fédéral. Réévalué chaque année, il s'élève à 678 réaux au 1^{er} janvier 2013, soit entre 250 et 300 euros. De nombreux impôts pesant sur les entreprises dépendent des États.

Ateliers et espace urbain

L'organisation de la confection dans la région métropolitaine est toujours liée à une stratégie de localisation et à des effets attendus en termes d'économies d'agglomération, qu'elles soient de localisation ou d'urbanisation. Une partie importante des ateliers se concentre dans le centre São Paulo, dans un secteur tout entier dédié au vêtement, à sa production et à son commerce. L'examen approfondi de cette concentration nous permet de montrer comment l'atelier de confection conserve son ancrage dans le centre, contrairement aux usines.

Rappelons les raisons pour lesquelles les fabricants cherchent à s'implanter dans l'espace métropolitain. Se positionner dans un centre urbain tel que São Paulo permet à un fabricant d'être à proximité de nombreux fournisseurs en concurrence, d'approcher une clientèle diversifiée s'approvisionnant en gros ou au détail, de saisir l'air du temps et les tendances de la mode pour créer des modèles, d'accéder à différents services et sources d'information, d'être au plus près d'une main-d'œuvre immédiatement opérationnelle et peu exigeante quant aux conditions de travail.

Le principe d'attraction est aussi un principe d'accumulation, de concentration, puisque São Paulo est la métropole nationale de la confection, comme nous l'avons constaté. Mais grâce à l'activité productive, elle est aussi devenue le centre du commerce de vêtements de l'ensemble du Brésil, même si des marchés régionaux se développent, de sorte que la production et le commerce de la confection se concentrent dans le plus vaste espace métropolitain brésilien : à cet égard, São Paulo configure l'hypercentralité de la filière du vêtement.

À l'intérieur de la ville, la filière de la confection se déploie irrégulièrement, et c'est dans les quartiers centraux qu'elle est le mieux implantée, dans trois districts du nord-est de la zone centrale¹⁵. Ainsi, le Brás, le Bom Retiro, et le Pari sont des quartiers en partie occupés par une zone d'activités presque exclusivement dédiée au vêtement. Sur quelque 3 à 4 km² (estimation personnelle), soit six à huit fois le Sentier parisien tel qu'il est défini par Montagné-Villette [1990, p. 22], un Sentier à la brésilienne s'est constitué au cœur de São Paulo. L'activité y est presque incessante. Le jour, le commerce du vêtement est la cause principale de la frénésie du lieu, car des clients, venus de l'ensemble de la région métropolitaine, de l'intérieur de l'État ou d'États plus lointains, voire de l'étranger, viennent en voiture, en métro, en bus ou par cars entiers assurant les liaisons inter-États, s'approvisionner dans le quartier : acheteurs réguliers déterminés ou à la recherche de nouveaux fournisseurs ou modèles, professionnels concentrés sur leurs objectifs, badauds venus en touriste autant qu'en acheteurs, une foule de consommateurs occupe, circule et stationne dans la rue et les espaces commerciaux.

15. La zone centrale de São Paulo regroupe dix districts totalisant 33 km² et près de 500 000 habitants, soit près de 2 % de la superficie de la commune de São Paulo et moins de 5 % de sa population. La région métropolitaine de São Paulo (RMSP) compte quant à elle près de 22 millions d'habitants et s'étend sur 5 431 km².

Le commerce du vêtement s'organise suivant trois modalités : les magasins-enseignes (showroom et vente en gros) aux façades colorées, le commerce de rue pour les produits très bon marché ou de contrefaçon, les marchés couverts officiels (appelés *shopping*) qui se multiplient dans le quartier. Le mouvement ne s'interrompt pas complètement à la nuit tombée, car entre 2 heures et 7 heures du matin, tandis que le « shopping da *madrugada* », marché nocturne couvert et officiel, accueille les clients, plusieurs rues du Brás sont investies par les commerçants informels, et les transactions reprennent jusqu'à la reprise des activités diurnes. Tout jaillissement d'activités produit à son tour une nouvelle effervescence par effet d'entraînement.

Le jour, la confection aussi envahit l'espace urbain, quoique plus discrètement que le commerce. Dans les arrière-cours, au premier étage des bâtiments commerciaux, dans les appartements d'immeubles vétustes, les garnis des *cortiços*, une foule de couturiers et de commis produit une marchandise qui sera, soit livrée dans le quartier aux clients venus de tous horizons, soit envoyée dans des villes lointaines par l'intermédiaire des transporteurs installés en lisière du quartier. Commerce et production ont attiré de nombreuses activités d'appui : équipement, approvisionnement, réparation, logistique ¹⁶.

Compte tenu de la banalisation du système de la sous-traitance, les commandes s'enchaînent au rythme de cycles de production toujours plus courts, imposant au fabricant une nécessité de flexibilité qui fonde le principe de l'atelier. La souplesse et la réactivité sont constitutives du projet économique de l'atelier qui doit répondre à une demande fluctuante, arythmique, en limitant au mieux les coûts d'exploitation. Les ateliers de taille modeste, plus souple, se multiplient et se dispersent dans l'espace ; de ce fait, « La sous-traitance traduit dans l'espace ce que les variations saisonnières expriment dans le temps. » [Green, 1998, p. 199].

Dès lors, les ateliers se constituent et se recomposent sans cesse, générant une offre d'emploi permanente et une demande de main-d'œuvre constante. Lorsque le fabricant ou le détaillant (donneur d'ordres) négocie une commande avec un patron d'atelier (exécutant), il s'attache non seulement à définir et à garantir la qualité du produit livré, mais aussi à fixer un volume de production et un délai de livraison ; la difficulté consiste donc à trouver une structure à même de prendre en charge cette demande ponctuelle. Pour le donneur d'ordres comme pour l'exécutant, tout repose sur l'atelier en tant que structure, le premier cherchant un atelier capable de répondre à sa demande productive suivant des contraintes fortes, assez peu techniques et relevant davantage de l'encadrement (garantir que le travail sera fait dans des délais courts). Le second doit enchaîner les commandes, tout en conservant un avantage compétitif. Il doit

16. Chaque activité se concentre dans une portion de l'espace qui en tire sa spécialité : commerce et réparation des machines à coudre dans l'ouest du Brás, recyclage des chutes de tissus (*retalhos*) de la confection dans l'ouest, près du Belém, les exemples d'activité liée au vêtement ne manquent pas.

donc s'assurer un accès à une main-d'œuvre flexible et limiter l'immobilisation de son capital, pour accompagner à moindre coût les oscillations de la demande ; attributs dont les usines sont dépourvues et qui expliquent pourquoi elles ont quitté le centre.

Le quartier est aussi un microbassin d'emplois où apprentis, ouvriers et patrons se côtoient, résident et travaillent. C'est pour la fabrication de vêtements et autour des ateliers de confection que ces univers sociaux se rencontrent. Le travail ne manque pas dans la confection aujourd'hui à São Paulo, à condition d'en accepter les dures conditions de travail : de très longues journées dans des environnements où la santé des travailleurs est éprouvée. Dans le quartier du Brás, rue Coimbra, les offres de travail tapissent les lampadaires ou sont placardées dans des espaces dédiés aux commerces fréquentés par les immigrés, car la main-d'œuvre est en majorité bolivienne et paraguayenne. Les poseurs d'annonces recrutent soit sur des profils précis de main-d'œuvre (couturiers mécaniciens spécialisés dans les différentes machines à coudre couramment utilisées), soit des ateliers tout entiers (structure, encadrement et main-d'œuvre intégrés) capables de prendre en charge une commande. La place Kantuta est un autre haut lieu du marché de l'emploi dans la confection. Située dans le Pari, cette place accueille chaque dimanche la population bolivienne venue essentiellement se divertir : rencontres et discussions aux stands de restauration, aux buvettes, lors du match de foot ou à l'écoute de la station de radio qui émet pour l'occasion, animent la journée. À la tombée de la nuit cependant, détaillants et fabricants, patrons d'ateliers et couturiers se rencontrent à l'écart et entrent en négociation¹⁷.

L'enjeu autour de l'emploi est déterminant, les scènes de la place Kantatu et de la rue Coimbra en sont des manifestations parmi d'autres. Le patron doit faire varier ses effectifs en fonction de commandes fluctuantes. Il doit pouvoir recruter facilement, alors qu'il exigera des ouvriers un travail éprouvant (temps de travail et rapidité d'exécution de la tâche). Or, le plus souvent, aucun contrat formel n'engage les deux parties. Pour l'employeur, c'est une source de souplesse et d'économie, mais c'est aussi un risque, celui de voir des couturiers lui faire faux bond et de ne pas honorer ses engagements auprès du donneur d'ordres. Voilà qui explique en partie pourquoi les patrons d'ateliers, désireux de fixer la main-d'œuvre, offrent souvent l'hébergement (dans l'atelier même ou à proximité) et le couvert aux couturiers qu'ils rémunèrent à la pièce, car trouver un logement à São Paulo est à la fois coûteux et difficile, surtout lorsqu'on est étranger. Cet arrangement lie la main-d'œuvre à l'employeur et entretient l'effet de concentration résidentielle de la main-d'œuvre de la confection dans le centre de la ville. Car le Brás, le Pari et le Bom Retiro sont aussi des quartiers d'immigration, bolivienne et paraguayenne.

17. Pour une approche ethnographique de ce marché du travail, nous recommandons l'article de Dominique Vidal [2012b].

Décrit de la sorte, c'est-à-dire en tension permanente, le marché ne peut générer qu'informalité, précarité et insécurité économique. En effet, le secteur, ou tout au moins cette portion de la production dominée par des ateliers souvent informels, entretient son activité moyennant de sérieuses irrégularités salariales, administratives et financières. Malgré tout, et bien que ce ne soit pas notre propos ici, notons que certaines régulations peuvent être observées, dans les relations entre donneurs d'ordres et fabricants, et entre patrons d'ateliers et ouvriers, qui tendent à limiter les excès du système.

Au terme de cet exposé, on perçoit comment et pourquoi le centre concentre une part importante d'un segment de la confection, celui centré sur l'atelier. Ateliers de confection, main-d'œuvre ouvrière, commerces de vêtements et consommateurs de toutes sortes se rencontrent dans la portion des quartiers centraux que nous avons désignée, s'étendant sur le Brás, le Bom Retiro et le Pari : tous individuellement ou collectivement s'attirent mutuellement et contribuent à la formation d'un quartier qui est tout à la fois et de façon indissociable industriel, commercial, ouvrier.

Conclusion

À São Paulo, l'industrie de la confection a conforté sa présence dans les quartiers centraux tandis qu'un lent, mais inexorable mouvement de désindustrialisation, initié dans les années 1970, touchait ces mêmes quartiers. Pourquoi et comment la confection a-t-elle donc échappé, en partie au moins, à ce mouvement global de dispersion ? À partir des données de notre enquête et de travaux de l'économie géographique, nous avons souhaité apporter une explication qui considérerait comme déterminantes les interactions du secteur de la confection et de l'espace urbain : celles-ci étant à la fois un facteur de localisation, de concentration et d'évolution de l'industrie de la confection, et un moteur des reconfigurations urbaines. Après avoir constaté que la confection se portait relativement bien à São Paulo, nous avons exploré les avantages que l'installation en ville procure à la confection. Nous avons ensuite observé que l'organisation productive du secteur reposait sur la complémentarité de ses structures (usines, ateliers, travail à domicile). La différenciation et la complémentarité des unités de production ne sont pas seulement de l'ordre de l'organisation, elles sont également spatiales puisqu'elles établissent différents modes d'interaction avec le tissu urbain. En somme, pour survivre en ville, alors que des facteurs externes tendent à l'en expulser, et jouer des avantages de la centralité qui reste essentielle, le modèle productif et spatial de la confection évolue, l'atelier se retrouvant au centre du dispositif dans les quartiers centraux, car il se révèle particulièrement à même de tirer tous les avantages de la centralité urbaine.

À partir de ce résultat, des observations complémentaires s'imposent, qui sont des pistes de réflexion. La première est que le développement de la confection dans la région centrale favorise l'installation non seulement d'activités

commerciales et de services, mais aussi l'arrivée d'une population résidente. Voilà qui mérite d'être souligné, car les quartiers centraux sont habituellement désignés comme en crise, subissant depuis de nombreuses décennies désindustrialisation et perte de population. Ce n'est pas ou plus réellement le cas, comme le montre le recensement de la population de 2010 qui enregistre une croissance du nombre d'habitants dans les années 2000, signalant par là même une inversion de la dynamique démographique historique. La confection est, à notre avis, un moteur de ce mouvement de repeuplement du centre que l'on attribue peut-être abusivement et précocement à la gentrification et à ses effets. L'examen détaillé des importants changements qui interviennent dans ce vaste espace doit donc intégrer une géographie de la confection, de son volet industriel et de sa composante démographique.

Ensuite, nous avons observé que les interactions entre différents groupes qui constituent la filière de la confection se concrétisent dans la proximité et l'agglomération dont elles sont constitutives. Cependant, l'agglomération comporte aussi, et par nature, une tendance à la dispersion. Or, le mouvement de dispersion des ateliers de confection dans l'espace métropolitain est déjà engagé, en direction des quartiers nord, dans l'extrême est de la commune (*município*) de São Paulo ou dans les communes voisines (notamment à Guarulhos). Les discussions que nous avons eues dans quelques ateliers installés hors du centre font apparaître de nouvelles préoccupations ou priorités chez les entrepreneurs (prix du foncier, main-d'œuvre familiale) qui ne traduisent pas nécessairement une rupture des liens avec le centre.

Enfin, nous avons vu que l'informalité prévaut dans les ateliers du centre (mais aussi de la périphérie). Il serait tentant d'en conclure que pour faire exister la filière et s'établir dans la métropole les patrons n'ont d'autre choix de modèle économique que l'informalité sauvage. Ce serait le prix à payer pour sauvegarder la filière. Difficile d'adhérer à ce constat ou de se résigner à la situation. Or, au Brésil, et tout particulièrement à São Paulo, les pouvoirs publics sont engagés dans la limitation de l'économie informelle. La filière de la confection est concernée par cette évolution. Les pressions exercées sur le secteur par le ministère du Travail portent leurs fruits et de nombreux patrons d'atelier, par nécessité économique¹⁸ ou par peur des sanctions, régularisent ou souhaitent régulariser leur activité. Un tournant semble donc engagé qui implique à nouveau de profondes évolutions spatiales qu'il faudra accompagner et observer.

18. Lorsque des ateliers clandestins sont identifiés par les pouvoirs publics, les sanctions sont appliquées en priorité non pas aux travailleurs ou aux patrons, mais aux donneurs d'ordre. C'est ce qu'affirment les services concernés à l'antenne du ministère du Travail de São Paulo (interviewés en 2010). Nous ne pouvons confirmer cette information, néanmoins il semble que les donneurs d'ordre se montrent plus soucieux de sélectionner leurs ateliers sous-traitants sur le critère de leur (relative) conformité à la législation. En conséquence de quoi de nombreux patrons d'atelier parmi ceux que nous avons rencontrés souhaitent régulariser par anticipation, de peur de voir leur carnet de commandes se vider.

Bibliographie

- BARRAUD DE LAGERIE P. [2012], « Le salaire de la sueur : un éclairage socio-historique sur la lutte anti-sweatshop », *Sociologie du travail*, n° 54, p. 45-69.
- CANO W. [1977] 1983] *Raízes da concentração industrial em São Paulo*, São Paulo, T.A. Queiroz, 318 p.
- CATIN M. [1997], « Disparités spatiales de productivité, accumulation du capital et économies d'agglomération », *Revue économique*, vol. 48, n° 3, p. 579-589.
- CLEMENT D. [2005], « Théories économiques de la ville », *L'Économie politique*, vol., n° 27, p. 82-95.
- CUNHA A.A. [2008], *Desenvolvimento e espaço : da hierarquia da desconcentração industrial da Região Metropolitana de São Paulo à formação da Macrometrópole Paulista*, São Paulo, Universidade de São Paulo, departamento de sociologia, 136 p.
- FUJITA M., THISSE J.-F. [1997], « Économie géographique. Problèmes anciens et nouvelles perspectives », *Annales d'économie et de statistique*, n° 45, p. 37-87.
- GREEN N.L. [1998], *Du Sentier à la 7^e avenue. La confection et les immigrés, Paris-New York 1880-1980*, Paris, Seuil, 461 p.
- IBGE [2012], *Censo demográfico 2010. Microdados da Amostra*, Rio de Janeiro, FIBGE : http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/censo2010/resultados_gerais_amostra/resultados_gerais_amostra_tab_uf_microdados.shtm (page consultée le 8 septembre 2014)
- IBGE [2007], "Tabela 1987 – Dados gerais das unidades locais industriais de empresas industriais com 5 ou mais pessoas ocupadas, por Unidade da Federação, segundo as divisões e os grupos de atividades - Brasil, Sul e Sudeste (exceto Espírito Santo)", *Pesquisa industrial Anual – Empresa*, Rio de Janeiro, Sistema IBGE de recuperação automática (SIDRA) : <http://www.sidra.ibge.gov.br/bda/tabela/listabl.asp?c=1987&z=p&o=17> (page consultée le 8 septembre 2013).
- IBGE [2013a], *Pesquisa Industrial Anual Empresa - Novos dados para 2011/2012, Pesquisa industrial Anual – Empresa*, Rio de Janeiro Sistema IBGE de recuperação automática (SIDRA) : <http://www.sidra.ibge.gov.br/bda/pesquisas/pia/default.asp?o=17&i=P> (page consultée le 8 septembre 2013).
- IBGE [2013b], *Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios – 2001 a 2012*, Rio de Janeiro Sistema IBGE de recuperação automática (SIDRA) : <http://www.sidra.ibge.gov.br/pnad/default.asp> (page consultée le 8 septembre 2013).
- IEMI [2009] *Brasil têxtil 2009. Relatório setorial da indústria têxtil brasileira*, São Paulo, ABIT.
- KONTIC B. [2007], *Inovação e redes sociais : A indústria da moda em São Paulo*, São Paulo, Universidade de São Paulo, departamento de sociologia, 157 p.
- LALLEMENT M. [1990], *Des PME en chambre. Travail et travailleurs à domicile d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 272 p.
- LE PLAY F. [1855], *Les Ouvriers européens : étude sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe*, Tours, A. Mame et fils, vol. 1, 648 p.
- LEITE M.D.P. [2004], « Tecendo a precarização : trabalho a domicílio e estratégias sindicais na indústria de confecção em São Paulo », *Trabalho, Educação e Saúde*, vol. 2, n° 1, p. 239-275.
- LUCAS R.E. [1988], "On the Mechanics of Economic Development", *Journal of Monetary Economics*, vol. 22, n° 1, p. 3-42.

- MARTINE G. [1994], « A redistribuição espacial da população brasileira durante a década de 80 », *Texto para discussão*, n° 329, p. 46.
- MEYER R.M.P., GROSTEIN M.D., BIDERMAN C. [2004], *São Paulo Metrópole*, São Paulo, Edusp, 290 p.
- MONTAGNE-VILLETTE S. [1990], *Le Sentier. Un espace ambigu*, Paris, Masson, 140 p.
- NEGRI B. [1994], *Concentração e desconcentração industrial em São Paulo (1880-1990)*, tese de doutoramento, Instituto de economia, Unicamp, Campinas, 280 p.
- PIMENTA M.D.C.A. [1994], *Industrialisation et organisation du territoire : le cas de l'industrie textile et de la confection au Brésil*, Paris, université de Paris IV-Sorbonne, thèse de doctorat, géographie, 569 p.
- PUMAIN D, THISSE J.-F., WALLISER B. [2007], « Nouvelle économie géographique et géographie : quel dialogue ? », *L'Espace géographique*, vol. 36, n° 3, p. 193-214.
- SALAMA P. [2010], « Brésil, bilan économique, succès et limites », *Problèmes d'Amérique latine*, vol. 4, n° 78, p. 47-61.
- SILVA C.F.D. [2008], *Trabalho informal e redes de subcontratação : dinâmicas urbanas da indústria de confecção em São Paulo*, São Paulo, Universidade de São Paulo, departamento de sociologia, dissertação de mestrado, 141 p.
- SILVA C.F.D. [2009], Bolivianos na indústria de confecções em São Paulo, *Travessia*, n° 22, p. 5-11.
- SIMMEL G. [1957], « Fashion », *The American Journal of Sociology*, vol. 62, n° 6, p. 541-558.
- SOUCHAUD S. [2011], « Presença estrangeira na indústria das confecções e evoluções urbanas nos bairros centrais de São Paulo » in DUARTE LANNA A.-L., ARÊAS PEIXOTO F., TAVARES CORREIA DE LIRA J., AMARAL DE SAMPAIO M.R. (eds.), *São Paulo : os estrangeiros e a construção da cidade*, São Paulo, Alameda, p. 63-87.
- SOUCHAUD S. [2012], « A confecção : nicho étnico ou nicho econômico para a imigração latino-americana em São Paulo ? », in BAENINGER R. (ed.), *Imigração boliviana no Brasil*, p. 75-92, Campinas, Nepo/Unicamp, Fapesp, CNPq, Unfpa, http://www.nepo.unicamp.br/publicacoes/_bolivianos.html (page consultée le 8 septembre 2014)
- VIDAL D. [2012a], « Les immigrants boliviens à São Paulo : métaphore de l'esclavage et figuration de l'altérité », *Critique internationale*, vol. 4, n° 57, p. 71-85.
- VIDAL D. [2012b], « Les migrants boliviens dans le secteur de la confection à São Paulo : les effets des cadres juridiques », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28 n° 4, p. 109-126.
- XAVIER I.R. [2010], *Projeto migratório e espaço. Os migrantes bolivianos na Região Metropolitana de São Paulo*, dissertação de mestrado, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas (IFCH), departamento de demografia, Unicamp, Campinas, 263 p.